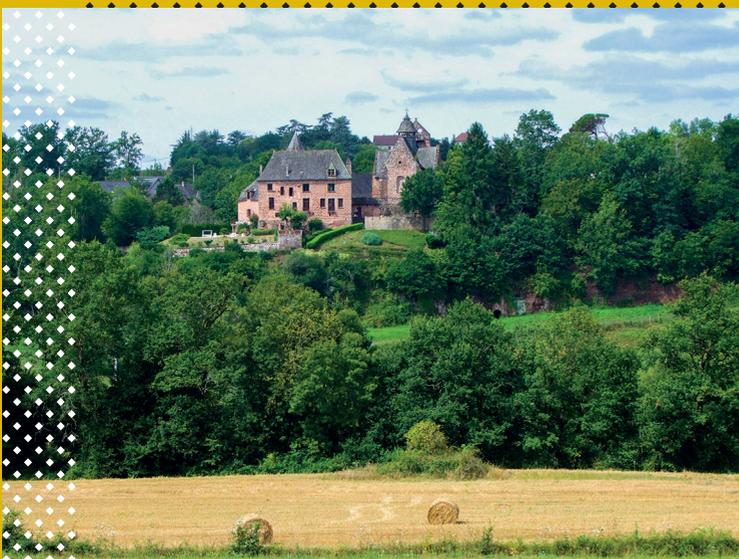


PARCOURS

SAINTE-CYR-LA-

ROCHE

CORREZE



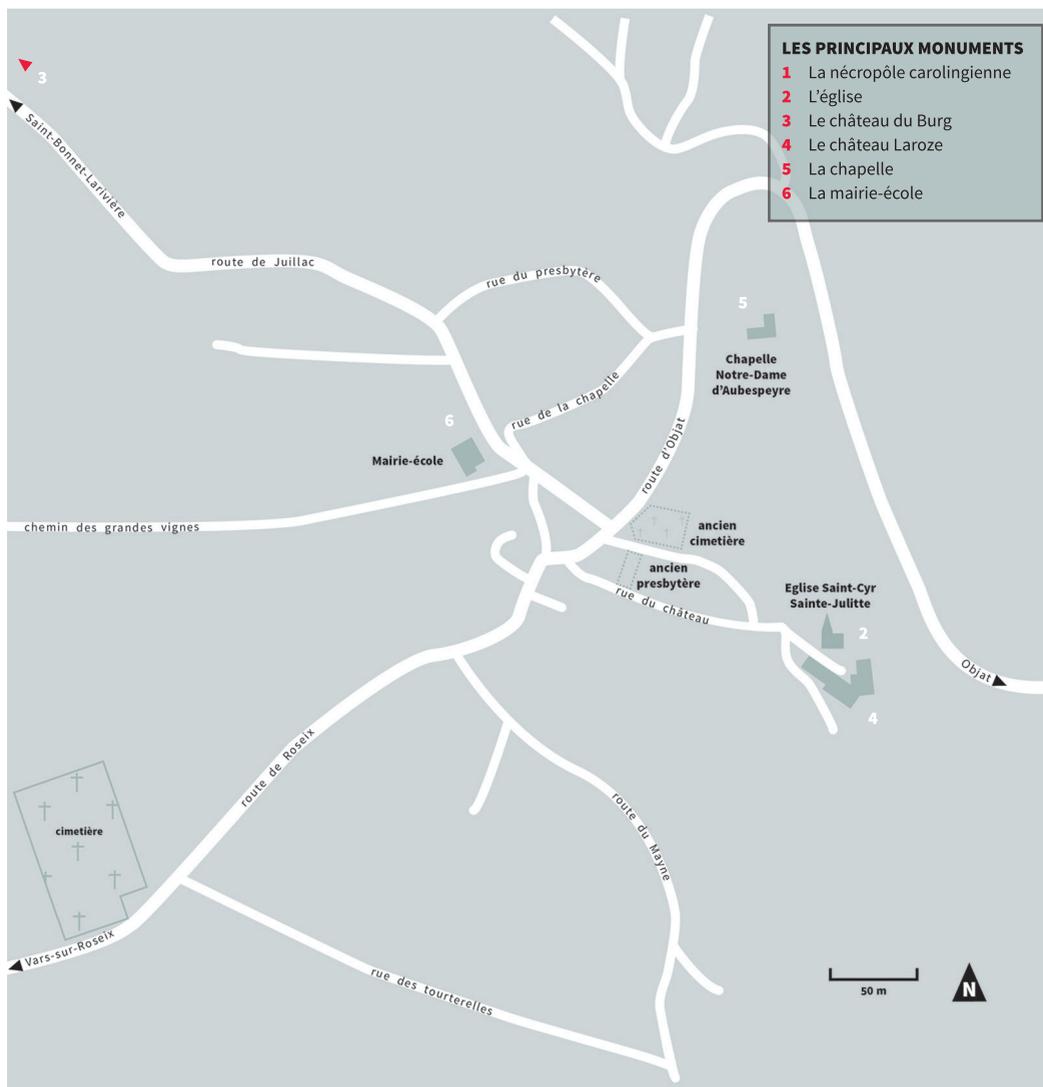
VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



4 LA COMMUNE AU FIL DES SIECLES

6 LA FORME D'UN BOURG

7 D'UN LIEU A L'AUTRE



LA COMMUNE

AU FIL DES SIÈCLES



AU TEMPS DES PAROISSES. AVANT 800

La paroisse de Saint-Cyr est très petite (824 ha). Son patron, saint Cyr, en fait une paroisse tardive, détachée peut être d'une plus grande paroisse, qui, si l'on croit l'aspect des limites paroissiales, serait Objat.

La première allusion à la paroisse ne remonte qu'au milieu du XI^e siècle lorsque le vicomte de Limoges Adhémar donne à l'abbé Guillaume et à son monastère d'Uzerche, le mas de la Ribière à Saint-Cyr. A cette date, la dîme est inféodée au vicomte de Limoges et le curé est nommé par l'évêque de Limoges.

A la différence des autres petites paroisses viticoles de cette région, il n'y a pas ici main-mise d'une abbaye ni établissement d'un prieuré.

AU TEMPS DES VICAIRIES CAROLINGIENNES. 800-1000

Les vicairies sont des subdivisions des comtés et le vicaire qui les dirige est un simple fonctionnaire qu'on pense itinérant, à la disposition du comte. En l'absence de tout texte mentionnant Saint-Cyr, on peut seulement constater que la paroisse a pu faire partie de la vicairie d'Yssandon, comme Objat.

UNE CHATELLENIE DES VICOMTES DE LIMOGES. 1000-1363

Saint-Cyr est un fief, ou une seigneurie plus ou moins rattachée à la châtellenie d'Ayen.

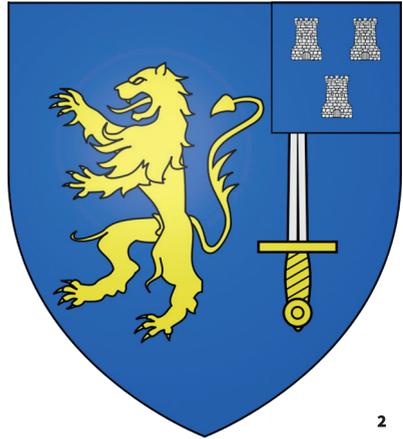
Le fief le plus important, qui englobe presque tout Saint-Cyr et une partie de Saint-Robert, Yssandon et Segonzac, est le fief de la Chèze.

Son intérêt principal est de fournir un excellent vin, ce qui n'a pas échappé aux Hélié de Pompadour. Dès 1290, Ramnulphe Hélié acquiert des rentes à Saint-Cyr. Pendant ce temps, les vicomtes de Limoges qui se débattent dans des querelles de succession délaissent Saint-Cyr.

DES VICOMTES DE LIMOGES AUX HELIE DE POMPADOUR. 1363-1687

Au cours du XIV^e siècle, les Hélié acquièrent des vignes et des terres. En 1364, Charles de Blois, Vicomte de Limoges, fait don à Ramnulphe II de Pompadour de la haute justice de Saint-Cyr mais il faut attendre 1408 pour que le vicomte, Jean de Bretagne, leur assure cette possession et 1481 pour que Jean de Pompadour prenne possession des mas restants.

Saint-Cyr-la-Roche forme une châtellenie et plus tard une baronnie, toujours distinguée du reste des possessions de la famille de Pompadour.



2

DES POMPADOUR A LA REVOLUTION. 1687-1789

Marie Françoise de Pompadour épouse en 1687 François Marie de Hautefort. Elle apporte Pompadour, Saint-Cyr-la-Roche, Treignac et lui, Ségur et une part d'Hautefort.

Mme de Hautefort, meurt sans enfant en 1726. L'héritage des Pompadour est légué par elle à une parente éloignée, Mme de Choiseul qui meurt l'année suivante. Alors que le Prince de Conti hérite de Pompadour, la famille de la Baume le Blanc hérite du reste (dont Saint-Cyr).

Saint-Cyr fait partie des possessions qui sont ensuite vendues à Jeanne Antoinette Poisson, maîtresse favorite de Louis XV, qui la titre marquise de Pompadour.

Elle revend dès 1760 la totalité de ses terres. Saint-Cyr passe alors de main en main.

A la Révolution, la commune prend le nom d'Aubepeyre (pierre blanche).

Marguerite Guély,
Présidente de la Société scientifique,
historique et archéologique de la Corrèze

XIX^E-XX^E SIECLES

Les annuaires de la Corrèze nous permettent de constater qu'à Saint-Cyr, aux métiers « traditionnels » comme instituteur, aubergiste, boucher, épicier, buraliste, couturier, menuisier, boulanger, meunier, sabotier, forgeron..., s'ajoutent, à partir des années 1930, des activités en lien avec l'évolution de la société et des techniques : électricien, location automobile, peintre, tricotage mécanique.

Le nombre d'habitants est à son maximum à la fin du XIX^e siècle, avant de diminuer au cours du XX^e siècle. La démographie remonte néanmoins depuis la fin des années 1990.

LE BLASON DE SAINT-CYR

Le blason de la commune de Saint-Cyr, « d'azur au lion d'or accompagné à senestre d'une épée haute d'argent garnie d'or, au franc-canton senestre d'azur à trois tours d'argent maçonnées de sable », est l'association des armoiries des familles de Pompadour (les trois tours) et Bertin du Burg (le lion et l'épée).

1. Blason de la famille des Pompadour,
clé de voûte de l'église

2. Blason de la commune de Saint-Cyr-la-Roche

LA FORME D'UN BOURG



PAYSAGE

Le petit bourg de Saint-Cyr-la-Roche est situé à l'ouest du département de la Corrèze, sur une colline surplombant le ruisseau du Mayne qui traverse la commune et marque la limite avec celle d'Objat.

Sur le plan géologique, la commune fait partie du bassin permien de Brive où dominent les grès rouge et ocre. Ce matériau est largement employé dans la maçonnerie du bâti ancien, tout comme l'ardoise de pays l'est pour la couverture.

Le paysage est marqué par un relief doucement vallonné où l'altitude varie entre 112 et 229 m.

Le climat favorable du bassin de Brive et la fertilité des terres ont permis par le passé la culture de la vigne, puis celle des fruits et légumes primeurs et désormais l'élevage bovin. Le bocage subsiste encore sur une partie importante de la commune.

MODIFICATIONS DU BOURG

Dans le bourg, l'ancien chemin menant à Objat (figuré en pointillés sur le cadastre de 1839) contournait la maison Laroze. La route actuelle, passant devant la chapelle, a été aménagée à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle.

Précédemment situé au centre du bourg, le cimetière fut transféré à son emplacement actuel à partir de 1924.

Le monument aux morts a été réalisé en 1929.

D'UN LIEU A L'AUTRE

1 NECROPOLE CAROLINGIENNE

La découverte chez un particulier d'une fosse sépulcrale à l'intérieur d'un bâtiment au 4 place des Ormeaux est à l'origine d'une vaste opération de fouilles archéologiques en cœur de bourg entre 2007 et 2011. Engagé sur plusieurs endroits de la commune (proximité de l'église, autour de la mairie, jardin d'un particulier), ces travaux ont permis de retracer l'occupation et le développement topographique de ce petit bourg.

La zone d'étude, sur 1 500 m², a permis de mettre en évidence une première occupation humaine caractérisée par une nécropole où 117 creusements sépulcraux ont été repérés. Leur organisation et leur répartition montrent qu'ils ont été creusés au cours d'un laps de temps assez court, comme le confirme la quasi absence de recoupement entre les tombes. Les limites de l'extension de ce cimetière ne nous sont pas connues, excepté peut-être du côté oriental. Aucun bâtiment religieux n'a été mis au jour dans ce secteur, et l'on peut se demander s'il en existait réellement un en relation avec ce cimetière car l'église actuelle est située à plus de 200 mètres, plus à l'est.



L'installation de ces tombes dans le terrain naturel a permis une excellente conservation des creusements sépulcraux sur lesquels des traces d'outils sont encore visibles. On peut d'ailleurs pour certaines tombes déterminer avec précision les gestes et positions du fossoyeur de l'époque. Ces excavations présentent la même morphologie, bien que certaines soient plus arasées que d'autres : la partie supérieure de la fosse prend une forme rectangulaire (A), alors que la partie inférieure se singularise par son adaptation au corps du défunt, prenant ainsi en compte le volume de la tête (réserve céphalique), la largeur des épaules et du tronc pour se rétrécir au niveau des membres inférieurs (B). L'individu était donc déposé dans le fond puis recouvert par un couvercle en matière périssable (planche de bois par exemple).

La partie supérieure de la fosse était ensuite comblée de terre, le marquage de la tombe pouvant être simplement constitué d'un monticule de terre.

Si leur forme est parfaitement conservée, la mauvaise conservation des ossements ne permet pas de préciser l'âge et le sexe du défunt pour chaque tombe.



Toutefois la taille des creusements invite à penser que les inhumations mises au jour correspondent en grande partie à des adultes ou à des grands adolescents, à l'exception d'une tombe attribuable à un très jeune enfant. Aucun objet associé au mort où déposé avec lui n'a été découvert, si ce n'est, pour la sépulture n°63, la présence d'un vase à une anse jeté dans le comblement de la tombe, en raison probable de son bri accidentel.

La forme de ce vase et les analyses au carbone C14 sur les charbons de bois retrouvés dans les tombes placent chronologiquement le fonctionnement de ce cimetière dans une fourchette assez large entre le début du VIII^e siècle et le milieu du XII^e siècle.

Il faudra vraisemblablement attendre le XIII^e siècle (?) pour que soit réinvesti le site. Ignorant les tombes, un large fossé de plus de 3 m au profil en « V » est creusé. Ce dernier, que l'on peut suivre sur 20 m au travers du jardin, se poursuit au nord dans la cour de l'école et dans la rue de la chapelle. Au sud, celui-ci pourrait avoir été repris par l'impasse du fournil.

Une longue bâtisse de 15 m de long pour une dizaine de mètres de large vient par là

suite s'installer à l'est du fossé. Ce bâtiment médiéval (n°2 sur le plan), qui présente sur sa façade septentrionale des contreforts externes ainsi qu'une large ouverture, est très mal conservé. S'il est difficile d'estimer sa fonction et sa période d'utilisation, cette construction sert d'appui au sud-ouest à un nouveau bâtiment ou appentis qui s'installe sur le comblement du fossé. Le sol est ainsi aménagé d'une calade de petits galets, terres cuites et fragments d'ardoises.

Parallèlement à la fouille, la rénovation de la maison d'habitation a permis d'identifier plusieurs murs en élévation ou arasés démontrant que le bâtiment résidentiel actuel est la résultante de profondes modifications d'édifices antérieurs.

Les premiers éléments architecturaux permettent semble-t-il de placer sa construction au XVI^e siècle, comme l'indiquent les trois baies encore visibles sur la façade septentrionale (n°4 sur le plan).

Cependant, cet état de construction prend appui sur le mur oriental du bâtiment médiéval, comme en témoigne encore l'ouverture en arc brisé sur le pignon ouest et qui permet aujourd'hui d'accéder au sous-sol.

D'autres aménagements creusés dans le rocher ont également été relevés (fosses, trous de poteaux, ainsi qu'une salle souterraine en partie sous le garage) mais difficiles à placer dans le temps.

Cette opération archéologique permet donc de trouver une origine carolingienne (VIII^e-X^e siècle) au village de Saint-Cyr-la-Roche, avec la présence d'une nécropole témoignant de l'existence d'une occupation villageoise.

Jacques Roger,
Service Régional de l'Archéologie

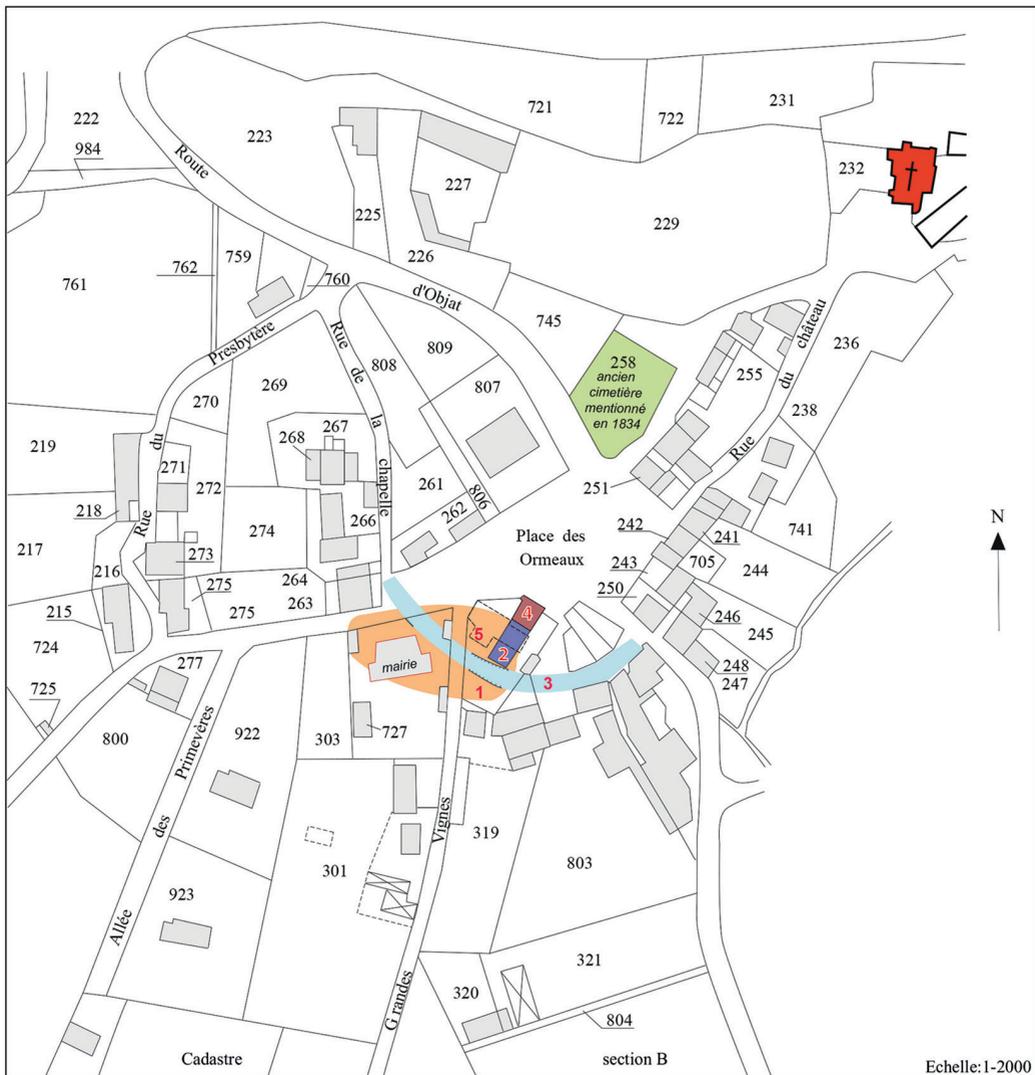
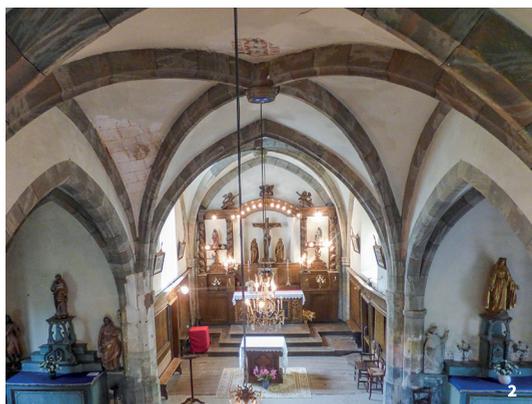


fig 1 : localisation des principaux vestiges découverts : (1 : étendue reconnue de la nécropole ; 2 : bâtiment du XIII^e s. ; 3 : fossé ; 4 : bâti des XV-XVI^e s. ; 5 : salle souterraine



2 L'ÉGLISE SAINT-CYR SAINTE-JULITTE

Classée au titre des Monuments Historiques en 1840.

Saint Cyr et sainte Julitte sont des martyrs chrétiens de la fin du IV^e siècle. Cyr, fils de Julitte, aurait été supplicié alors qu'il était tout jeune enfant.

Construite aux XV^e-XVI^e siècles, l'église présente un plan en croix latine composé d'une nef, de chapelles latérales et d'un chevet fermé par un mur plat. La façade occidentale épaulée par deux contreforts est constituée d'un clocher-mur triangulaire percé de deux baies abritant les cloches et surmonté d'une croix. La croisée du transept est coiffée d'un lanternon. L'église est entièrement voûtée d'ogives.

Le chevet de l'église est occupé par un retable de la fin du XVII^e siècle, recouvert d'une peinture faux bois. Il est organisé en trois travées, rythmées par des colonnes torsées à pampres. Au centre, le groupe sculpté figure le Calvaire. Sur la porte du tabernacle (réserve conservant les hosties consacrées) sont représentés Jésus crucifié, la colombe de l'Esprit Saint et

le Pélican mystique. De part et d'autre figurent l'Agonie au Jardin des Oliviers à gauche et la montée au Calvaire à droite.

L'autel porte une toile représentant une Vierge de Pitié, accompagnée d'un ange. Deux bas-reliefs évoquent l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Ils représentent à droite, la Synagogue surmontée de l'étoile de David et à gauche, l'Eglise au-dessus de laquelle se trouvent le monogramme du Christ entouré des symboles des quatre évangélistes.

Une statue en bois peint et doré du XVII^e siècle est également conservée dans l'église. Inscrite au titre des Monuments Historiques en 1975, elle représente saint Jean-Baptiste debout, vêtu d'une melote (peau de chameau). Cette sculpture fait pendant à une autre statue, non protégée qui pourrait représenter sainte Julitte.

La toiture de l'église a été restaurée en 2013.

1. Eglise, croisée du transept surmontée d'un lanternon

2. Eglise, voûtes d'ogive



Le vitrail de la Crucifixion

Ce panneau cintré et figuré date du début du XVI^e ; probablement inséré au niveau du chœur de l'église, anciennement percé d'une baie aux dimensions de la verrière (160 cm x 157 cm), il constitue un témoignage important de l'histoire et de l'évolution stylistique du vitrail dans les premiers temps de la Renaissance.

L'œuvre met en scène la Crucifixion de Jésus-Christ et plus précisément l'épisode du Coup de lance dans la côte droite du Christ, sensé s'assurer de la mort de celui-ci.

Une composition en largeur, un fond paysagé quasi absent mais duquel semblent se dégager les murs de Jérusalem, une foule serrée de saints, de donateurs, le centurion Longin et autres soldats, de bourgeois, etc. s'ajoute aux trois figures habituelles, une succession de plans évitant d'avoir à traiter la question de la perspective, le tout souligné par une gamme colorée enrichie de violet et de vert sombres, d'un bleu-gris, de lie-de-vin et de rouges dégradés donnent la dimension dramatique, voire pathétique de la scène.

Une attention particulière semble avoir été accordée au traitement des visages, aux mouvements des corps, ainsi qu'au rendu des volumes et des détails.

Les personnages qui animent notamment le premier plan sont vêtus de costumes de leur temps : en transposant cet épisode de la Passion du Christ de l'antiquité au XVI^e siècle, le vitrail conforte son rôle de vecteur éducatif.

A l'instar de beaucoup d'œuvres d'art occidentales, celle-ci s'appuie pour partie sur un modèle gravé exceptionnel, celui d'Albrecht Dürer, titré la Grande Passion, maintes fois copié depuis sa réalisation à la fin du XV^e siècle, pour une parution datée de 1511.

Catherine Combrouze,
Conseil départemental - DJS _ service
Culture et Patrimoine -





3 CHATEAU DU BURG

(propriété privée)

Le château du Burg est situé à l'écart du bourg, en direction de Juillac, où il trône au milieu des pâturages.

Il appartenait dès 1114 à la famille du Burg, qui avait des terres au Temple d'Ayen et était bienfaitrice de l'abbaye du Dalon en Dordogne. On retrouve mention de nouveaux propriétaires au XV^e siècle, les Bertin, issus également d'Ayen et en 1455, il est habité par Jean Bertin, dit seigneur de las Tonnelas et du repaire du Burg.

Au XVIII^e siècle, les seigneurs du Burg deviennent, par mariage, les Hautefort.

Plusieurs familles de propriétaires se succèdent ensuite.

Ce château conserve le blason des Bertin gravé sur le linteau de la porte, un escalier en vis dans la tour carrée, des caves, une charpente en carène de bateau renversé. Un chêne centenaire se trouve sur la propriété (photo page 2).

1. Crucifixion, A. Dürer, gravure, XV^e siècle

2. Vitrail du XVI^e siècle de l'église, détail

3. Vitrail du XVI^e siècle de l'église

4 LE CHATEAU LAROZE

(propriété privée)

La maison habitable de Saint-Cyr, autrement dit le château, n'est guère habitée par le seigneur, depuis que Geoffroy de Pompadour a rebâti somptueusement le château de Pompadour.

En 1571, Louis de Pompadour consent le bail du château en ruine à Jean Pascarel propriétaire d'une maison voisine, à côté de l'église. Jean Pascarel agrandit ainsi sa maison.

En 1656 Jean de Pompadour vend à Jean Pascarel, lieutenant en la juridiction de Saint-Cyr, la maison qui est devenue un logis important doté d'un pigeonnier.

Des Pascarel, cette maison passe par alliance aux Laroze puis aux Morilles.

L'ensemble est composé de plusieurs éléments d'époques différentes : tour carrée avec canonnières et portail Renaissance (coquille St-Jacques, fronton triangulaire, pilastres, chapiteaux et pots à feu) portant la date 1575, puits, pigeonnier, plusieurs caves, étable.

M. Guély

4. Château du Burg

5. Cavité creusée dans la falaise sous le château Laroze

6. Château Laroze



FRAGMENTS DE STATUES

Ces fragments de statues en calcaire du XV^e siècle (classés MH en 1973) consistent en un buste et deux têtes, identifiées comme celles d'une femme et d'un homme.

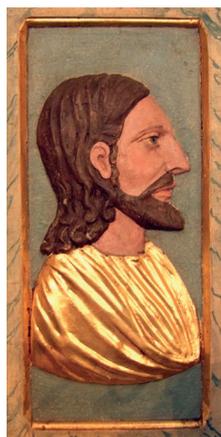
La femme pourrait être sainte Julitte, patronne de la paroisse. La tête d'homme et le buste représenteraient son fils, saint Cyr, auquel elle est traditionnellement associée. Il porte une tunique marquée par de profonds plis verticaux, recouverte d'un manteau agrafé aux épaules et maintenu par un gros cabochon. Il semble tenir de sa main droite un morceau de parchemin.

Des traces de polychromie sont conservées sur les différents fragments.

1. Fragments de statues

2. Profils, détails du retable de la chapelle des Pénitents de Donzenac,

3. Retable de la chapelle N.-D. d'Aubespeyre



5 LA CHAPELLE N.-D. D'AUBESPEYRE

Située au lieu-dit des Aubespeyres ou des pierres blanches, la fondation de cette chapelle est liée à l'histoire légendée d'un taureau qui ne cessait de creuser le sol d'une prairie. Les habitants, intrigués, auraient creusé et déterré une statue de la Vierge. La chapelle s'élève à cet endroit précis et accueille une procession annuelle (8 septembre).

L'histoire de ce site est également liée à celle d'une maladrerie, dont les archives relatent l'existence en 1610.

Essentiellement bâtie en grès local, elle est de plan rectangulaire avec un chevet plat. A en juger par les contreforts incorporés aux murs latéraux, l'édifice a été rallongé.

Quant au porche d'entrée, il est construit entre 1940 et 1945 : il est constitué d'un mur façade ouvert par un arc en plein cintre portant l'inscription « Notre-Dame-de-Saint-Cyr priez pour nous ». En partie haute, une large niche abrite une première statue de Vierge à l'Enfant.

A l'intérieur, les voûtes d'ogives sont en bois peint ; cependant, il est possible que la première travée ait été voûtée en pierre.



L'intérieur est éclairé par quatre baies ornées de vitraux figuratifs du XIX^e siècle.

La chapelle possède un retable en bois peint du XVII^e siècle. Le retable est une construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placé en retrait de l'autel, installé dans le contexte de la Contre-Réforme.

Il se compose d'une travée unique où prend place la sculpture d'une Vierge à l'Enfant, bordée de colonnes torsées à pampres. Les piédestaux des colonnes présentent des bustes de profil caractéristiques du travail du sculpteur briviste Jean Lachèze (profils au nez fort), comme on peut en voir à la chapelle des Pénitents de Donzenac.

Sur le tabernacle (réserve contenant les hosties consacrées), sont représentés un ciboire ou un calice avec le globe.

Deux bustes, anciennement reliquaires, en bois peint et doré du XVII^e siècle, sont à remarquer. L'un d'eux figure sainte Julitte dont la dévotion est également attestée à l'église paroissiale de Saint-Cyr-la-Roche.

Un pèlerinage a lieu tous les ans le 8 septembre.

LA VIGNE ET L'ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE

La culture de la vigne est mentionnée dans le Bas-Limousin dès le VI^e siècle. C'est d'abord sous l'impulsion des religieux qu'elle se développe durant le Moyen Âge (vin nécessaire pour la liturgie). L'évêque de Limoges est le plus gros propriétaire de vignes du Limousin médiéval.

Princes et seigneurs laïcs (vicomte de Limoges, seigneurs de Comborn...) puis peu à peu bourgeois, artisans, paysans, acquièrent leurs propres vignes pour le prestige, le commerce et leur consommation personnelle.

Au XIX^e siècle cette culture connaît en Corrèze une nouvelle phase d'expansion : le vignoble atteint 16 735 hectares en 1840 et se maintient à ce niveau jusqu'en 1875. Parallèlement, grâce à l'amélioration des techniques, les rendements augmentent jusqu'en 1850.

La vigne est la culture la plus importante. C'est elle qui assure le revenu principal des paysans. La majorité du vin produit est destiné à la commercialisation. La majeure partie est vendue dans les départements



voisins (Haute-Vienne, Creuse, Cantal...). L'exportation du vin s'effectue sur des distances modestes, de l'ordre d'une centaine de kilomètres.

La maison du vigneron a la double fonction de logement et de lieu de production. Elle est souvent haute, avec un ou deux étages. Le rez-de-chaussée, le cellier, est une vaste cave polyvalente qui sert à la fabrication et au stockage du vin. On y trouve tout le matériel nécessaire à la vinification. Les murs de forte épaisseur et le sol en terre battue assurent le maintien d'une température et d'une hygrométrie constantes favorables à la conservation. De petites fenêtres et d'étroits soupiraux en permettent l'aération. L'étage d'habitation s'organise autour d'une grande cuisine et d'une ou plusieurs chambres. On y accède par un escalier extérieur prolongé par un perron ou une terrasse.

A partir de 1876, le vignoble corrézien est touché par le Phylloxera, un puceron venu d'Amérique. Le mal se propage très rapidement, causant la destruction du vignoble. Il en résulte une terrible crise économique et

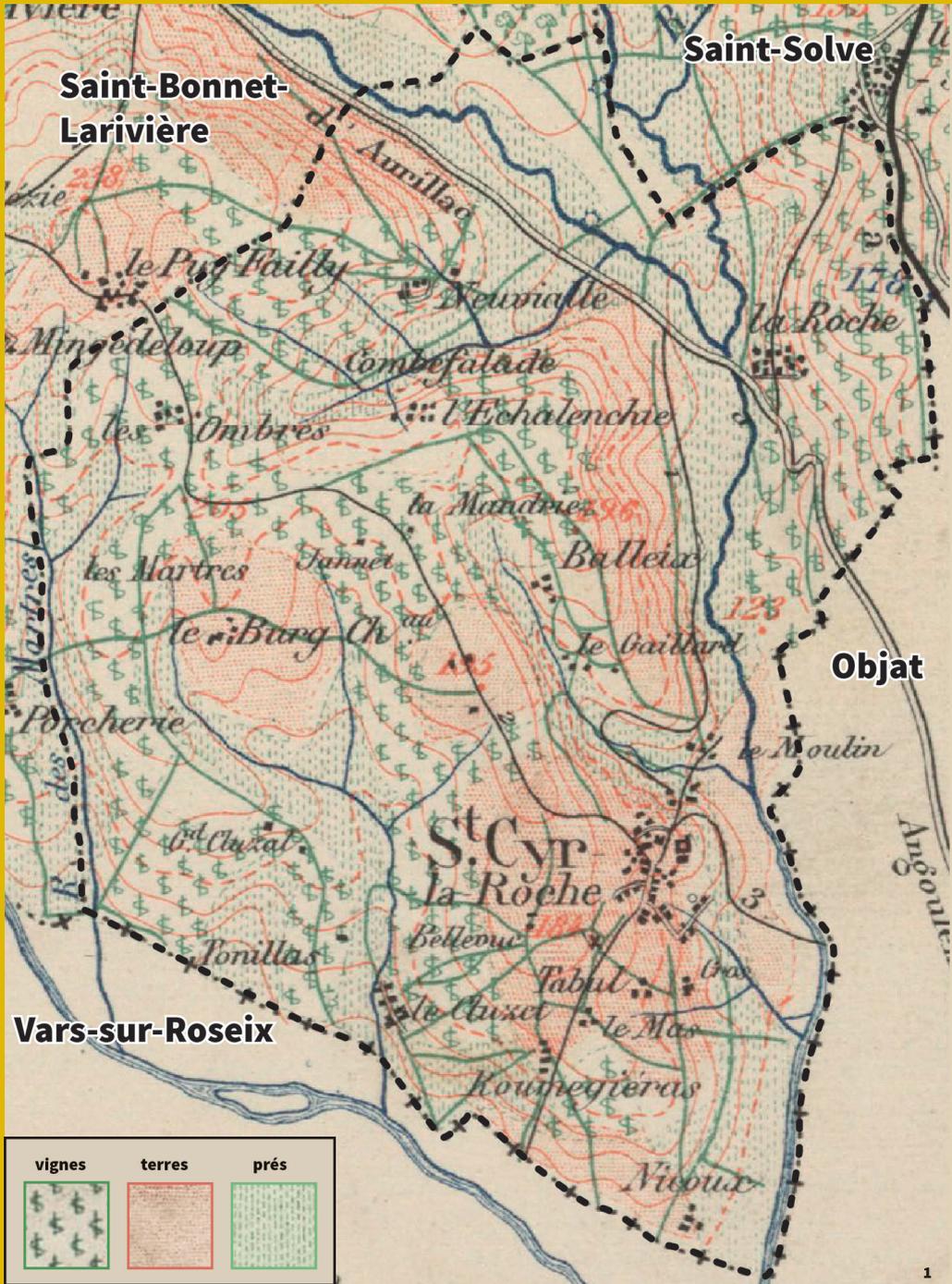
sociale. En 1895 le revenu viticole a chuté de 92% par rapport à celui de 1876. Nombre de vignerons capitulent et ne replantent pas en cépages américains, seul moyen efficace de lutter contre la maladie.

Vue l'intensité du fléau, de nombreux vignerons décident de changer de production et s'orientent vers la culture des fruits et légumes primeurs qui vont pouvoir être expédiés jusqu'à Paris grâce à l'ouverture de la ligne de chemin de fer Limoges-Brive par Saint-Yrieix et Objat en 1875.

Sur les coteaux de Saint-Cyr-la-Roche, on récoltait la prune, la pêche, la cerise, la poire, le tabac, les petits pois et le melon.

Après la Seconde Guerre mondiale, la commune comptait plus de 35 planteurs de tabac. Aujourd'hui l'agriculture est dominée par l'élevage bovin.

Plusieurs foires annuelles avaient lieu à Saint-Cyr dont celle consacrée au melon, le 8 septembre, au moment de la fête locale. Cette foire a perduré jusqu'aux années 1970.



vignes	terres	prés



6 MAIRIE-ÉCOLE

Avant la construction de ce bâtiment, la salle de mairie, l'école des garçons et l'école des filles étaient installés dans divers locaux loués aux propriétaires du bourg (parties de maisons).

La loi rendant la construction d'écoles obligatoire est votée en 1878. La mairie-école de Saint-Cyr-la-Roche est bâtie en 1880.

Le regroupement de l'école et de la mairie était courant dans les campagnes, pour des raisons économiques.

L'aménagement de ces bâtiments est fait selon un règlement précis, basé notamment sur des préconisations en termes d'hygiène : salle rectangulaire sans poteaux pour ne pas gêner la vue des écoliers, grandes fenêtres pour une meilleure luminosité, plafonds hauts pour un plus grand volume d'air, cour et sanitaires extérieurs, séparation des filles et des garçons, d'où la présence de deux ailes sur le bâtiment.

L'étage était consacré aux logements des instituteurs : l'appartement de l'instituteur au dessus de la salle de classe des garçons, l'appartement de l'institutrice au dessus de la salle de classe des filles.

Il n'y a pas d'ornement superflu : le décor est surtout fondé sur la variété des matériaux.

La mairie-école a fait l'objet de différents travaux au cours des décennies mais l'on peut mentionner la réalisation du préau, de WC extérieurs et du mur de clôture en 1912 ou plus récemment la création d'une annexe pour accueillir la salle du conseil municipal (2013).

PRESBYTÈRE

Un plan de 1863 présente l'aménagement en presbytère d'une ancienne grange rue du château (face à l'ancien cimetière). Les archives mentionnent à plusieurs reprises des travaux au presbytère, jusqu'aux années 1920. Le bâtiment n'apparaît plus (ou est transformé) sur le cadastre de 1935 : le presbytère a probablement été déplacé dans la rue du même nom, au début des années 1930. Ce second bâtiment est aujourd'hui transformé en logement.



« POURQUOI DANS LE LANGAGE DU MALHEUR C'EST TOUJOURS LA TUILE QUI TOMBE JAMAIS L'ARDOISE ? PARCE QUE JE PORTE BONHEUR REPOND L'ARDOISE »

Jacques Prévert, Extrait du poème **Ardoises**, vers 1950

Laissez-vous conter Vézère Ardoise, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier ou d'un médiateur culturel.

Il vous accueille, connaît toutes les facettes du Pays Vézère Ardoise et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus largement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Il est à votre écoute, n'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives de Vézère Ardoise, Pays d'art et d'histoire.

Il s'attache à connaître et faire connaître tous les patrimoines à tous les publics. Il conçoit des activités et des supports de découverte spécialement pour les habitants, les scolaires et les touristes.

Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Illustrations

p. 2 : Chêne au Burg ©Philippe Lagarrigue

P. 6 : Archives Départementales de la Corrèze

p. 7, 8 (ill. 1) et 9 : ©Jacques Roger

p. 10 (ill. 1) : ©Philippe Lagarrigue

P. 13 (ill. 4) : © Claudine Delsaut

P. 16 : Mairie de Saint-Cyr

P. 18 : Archives Départementales de la Corrèze

P. 19 : Porte de l'église © Philippe Graille

Autres photographies : Pays d'art et d'histoire

Conception et coordination

Mevena Mahé, agent de valorisation du patrimoine

Vézère Ardoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

A proximité

Hautes terres corréziennes et Ventadour, Monts et Barrages, Limoges, Causses et Vallée de la Dordogne bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire
Vézère Ardoise
Manoir des Tours
24, rue de la Grande Fontaine
19240 Allasac

tél : 05.55.84.95.66
mail : pah@vezereardoise.fr
site internet : vezereardoise.fr
 PahVezereArdoise